



TEMPLES:

- A1 Temple militaire
- B3 T de Zeus
- C3 T de Zeus Megistos
- E7 T d'Azzanathkôna
- H1 T des Gaddé
- H2 T d'Artagatis
- H4 T d'Artémis
- Tour 1 T de Bêl
- J7 Mithraeum
- L5 T d'Adonis
- L5 Synagogue
- L8 Tychaion
- M5 Sanctuaire de la rue principale
- M8 Maison chrétienne
- M8/N7 T de Zeus Kyrios
- N8 T Aphlad
- X7 Dolicheneum

BATIMENTS OFFICIELS OU PUBLICS:

- C9 Strategeion
- D1 Maison de Lysias
- G1 à G8 Agora
- G1 Bouleuterion-odéon
- X9 Edifice public (?)
- L4 Caravansérail (?)
- F3 Amphithéâtre
- G1 Macellum
- X3/X5 Palais du dux ripae
- Rue principale/rue H: Arc de triomphe
- C3, E3, M7, X10 Bains romains
- F3 Bains "parthes"
- E7 Principia
- Bâtiments contemporains
- C5 Maison dourenne (antiquarium)
- C10 Maison de fouille (non visitable)

MAISONS:

- B2 Ilot "des potiers"
- B8 Maison de Nebuchelos
- C7 Ilot aux peintures
- D5 Maison du grand atrium
- H2 Maison des prêtres
- J1 Maison du commandant
- L7 Maison des scribes
- C11 Maisons anciennes (?)

HORS LES MURS:

- Tell néolithique (?) (sud de la route d'accès)
- Tombe visitable (sud de la route d'accès)
- Arc de Triomphe de Trajan (nord de la route d'accès)
- Tombeaux tours (nord de la route d'accès)

2. La ville de Doura-Europos

LES FORTIFICATIONS DE DOURA- EUROPOS (SYRIE) : LES FOUILLES À LA PORTE SUD

1. Introduction

L'intérêt du site Doura-Europos est remarquable pour l'histoire et l'archéologie de la Syrie ancienne. Doura est, en effet, l'une des rares fondations hellénistiques du Proche-Orient qui puisse être étudiée de façon détaillée car les différentes phases d'occupation peuvent être retracées et n'ont pas toujours été effacées par les constructions successives

Située sur la rive gauche de l'Euphrate et entourée par la *badiya* (« steppe »), Doura occupait une position stratégique, contrôlant la route du fleuve (fig. 1).

Fondée par les Séleucides, la ville a été occupée par les Parthes puis par les Romains, jusqu'à sa prise en 256 par les Sassanides (fig. 2) : elle a donc connu presque six siècles de vie (de 300 Av. J.-C. à 256 Ap. J.-C.). A la suite de la prise de la ville, la population de Doura a été déportée et le site resta abandonné.

Les fortifications de Doura, conservées jusqu'à neuf mètres de hauteur sur le côté occidental, constituent un ensemble remarquable qui ne laisse aucun doute sur l'importance du rôle stratégique et militaire joué par cette colonie macédonienne qui connût presque six siècles d'histoire¹.

A la suite des travaux et des sondages entrepris à partir de 1987, P. Leriche, directeur de la mission franco-syrienne à laquelle je participe depuis 1995, affirme que la construction des fortifications en pierre de la ville semble remonter à la fin de l'époque hellénistique (milieu du II^e siècle Av. J.-C.) et non pas à l'époque parthe, comme A. von Gerkan, fouilleur de la mission de l'université de Yale du siècle dernier, l'avait proposéⁱⁱ.

A partir du niveau d'accumulation des débris dans la rue du rempart, on peut conclure que, en effet, la fonction défensive des fortifications a été abandonnée à l'époque parthe, pour être reprise ensuite par les Romains. Pour accéder au chemin de ronde sur le sommet du rempart il a fallu construire des escaliers, car les tours, qui ont suivi la même évolution que le rempart, étaient devenues inutilisables à cause de l'accumulation de débris pendant l'époque parthe. Avant et pendant la conquête par les Sassanides, les fortifications ont connu un dernier essai de renforcement, à l'intérieur, grâce à une surélévation du rempart occidental par une maçonnerie de briques crues, et à l'extérieur grâce à un glacis de briques crues, recouvrant un remblais. Pour compenser la pression exercée sur le rempart par le glacis extérieur, on a mis en place un grand remblai intérieur.

2. Les portes de la ville

La porte de Palmyre est la porte principale de la ville de Doura. Grâce aux sondages on peut affirmer qu'elle a été conçue dès le départ comme un ouvrage monumental, différemment de ce que A. von Gerkan avait décritⁱⁱⁱ. Les sondages près des fermetures et dans le passage du monument ont permis d'établir l'existence de trois phases de construction, dont la première remonte, comme le rempart, à la fin de l'époque hellénistique. A la suite de la dégradation d'une partie du seuil de la porte, on a apporté des changements structureaux dans une deuxième phase qui malheureusement ne peut pas être datée avec certitude. Enfin, devant la porte une avant-cour en briques crues a été édifée, comme mesure défensive, probablement à l'époque parthe^{iv}.

La porte sud, bien moins imposante que la porte de Palmyre (2,7m de largeur par rapport à 3,8m ; fig. 3) avait malgré tout une certaine importance, compte tenu de la largeur du passage et des différents aménagements qu'elle a subis. Elle s'insère dans le contexte du rempart méridional de Doura, relevé par les architectes de la mission franco-syrienne depuis 1995. Ce rempart, même s'il avait déjà été fouillé par la mission de Yale dans les années Trente, n'a jamais été publié. Il existe un croquis et quelques notes inédites dans les archives de Yale mais la réalité archéologique se présentait différemment lors du début de nos travaux à cette porte (fig. 4)^v. La porte sud, en réalité orientée à l'est, est conçue sur un plan en entonnoir et défendue par un décrochement de la courtine et non par des tours puissantes. Elle est implantée, comme tout le rempart sud, sur le substrat de gypse donc en contrebas du plateau calcaire.

Du point de vue architectural cette porte a connu trois phases principales, dont la deuxième a probablement eu lieu à l'époque parthe ou romaine, lorsque son ouverture a été réduite de moitié par un mur de blocage et un nombre de placages en brique crue qui ont consolidé sa face interne.

Ce qui est intéressant, dans la conception de cette porte, c'est le fait qu'elle a été bâtie en remplissant un ouadi qui débouche dans le grand ouadi sud qui représente une des limites naturelles de Doura. Ce petit ouadi a été partiellement mis au jour en 1996, même si l'on n'a pas encore atteint le rocher. En tout cas, on voit déjà très bien que la construction des murs de la porte sud reposait sur le remblai du ouadi.

Etant bâtie sur un ouadi, le monument comporte une forte pente naturelle (7m entre le chantier à l'intérieur et celui à l'extérieur de la ville), qui a dû être réglée par un escalier dont aucune trace n'a malheureusement été trouvée. En revanche, d'après les dessins inédits de la mission de Yale, on peut penser qu'un plan incliné régulier devait permettre le passage à l'intérieur de la ville en dépit de la différence de niveaux.

En raison de l'extension du monument, dès le départ on a ouvert 2 chantiers : l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur de la ville.

3. Le chantier à l'intérieur de la porte sud

La fouille a permis d'identifier au moins trois phases de construction dont la plus ancienne remonte à l'époque hellénistique, suivie d'une phase de l'époque parthe et une dernière de l'époque romaine.

Déjà les trois premières campagnes de fouilles nous avaient révélé l'existence de plusieurs phases d'occupation à la porte sud : les murs des courtines nord et sud, suite à leur dégradation, avaient été renforcées par des massifs de protection en briques crues rouges et grises, auxquelles d'autres placages en brique ont été ensuite rajoutés (fig. 5).

Afin de comprendre le fonctionnement de cette porte dans le plan urbanistique, on avait atteint le sol d'abandon de la ville. Ce sol présentait une couche de graviers maçonnés à la terre rouge sur laquelle reposaient plusieurs couches de terre mêlée à des éclats de gypse et de fragments de briques. Au début des fouilles, la seule construction qui intéressait cette esplanade était un mur irrégulier tardif en pierres maçonnées à la terre, courant parallèle à la porte sud. Un autre mur de la même nature courant vers la porte, reposait comme le premier sur un sol rouge. Ce sol, qu'on retrouve également à l'extérieur de la porte, repose sur deux autres sols rouges, à la surface desquels reposent couches de terre mêlée de cendres. A signaler encore une « fosse », près du mur de la maison à nord du chantier, qui est en réalité une partie du ouadi sur lequel la porte a été bâtie. Traces de cendres et tessons, dont un *unguentarium*, probablement d'époque hellénistique, y ont été trouvés (fig. 6a).

Dans un deuxième temps, une canalisation traversant le chantier a été trouvée. Elle est formée par douze grandes jarres (hauteur moyenne: 60 cm. ; diamètre du col: 15-20 cm ; fig. 6b) emboîtées pour former une canalisation d'évacuation. Quelques jarres sont bitumées à l'intérieur et on remarque que leur forme est différente par rapport aux jarres trouvées dans les autres chantiers de fouille de Doura (maison et temple en M5). La canalisation, partant de la limite ouest du chantier - une trace est visible sur dans la coupe ouest du chantier - se dirigeait en direction du sud-est vers la porte sud: elle a été ensuite coupée par un petit mur en pierres, dont la partie supérieure, disparue, a dû être constituée de briques, implanté transversalement dans la rue^{vi}. Pour réaliser cette canalisation on a creusé une fosse dans le sol rouge qui recouvre la presque totalité du chantier et qui présente plusieurs effondrements dans la zone méridionale^{vii}. Le matériel trouvé dans les fosses est vraiment réduit et limité à quelques tessons de céramique commune ainsi que de rares fragments d'os.

A proximité du passage de la porte, la surface du sol rouge supérieur forme une sorte de plateforme maçonnée au djousse qui pourrait être le dernier vestige d'un large escalier facilitant la montée depuis le seuil de la porte^{viii}.

Un sondage nord-sud le long de la limite occidentale du chantier a effectivement permis de retrouver le sol d'époque hellénistique, découverte confirmée par les tessons recueillis. On signale en particulier des fragments de vernis noir, de vernis rouge, et de plat à poisson décoré à l'intérieur.

La première phase de fonctionnement de la porte sud se trouve donc à environ 30 cm. plus bas que le sol précédent, séparée par une couche homogène de déblais qui remonte en direction ouest-est et termine en correspondance de la jetée de djousse.

On a donc des raisons de croire que le corps d'escalier recouvert en djousse a été employé dès la première phase de fonctionnement de la porte. Ensuite, on aurait recouvert le sol hellénistique d'une couche de cailloux, et un nouveau sol a été construit. Ce sol est encore *in situ* à l'exception de la zone occidentale du chantier.

4. Chantier à l'extérieur de la porte sud

Les travaux en 1996 avaient mis au jour un mur (6, 5m de longueur, 1,50m d'épaisseur ; fig. 3) en brique crue dont la façade orientale est partiellement recouverte d'un enduit de djousse (1 m. environ d'hauteur) partiellement tombé avant la fouille. Ce mur est oblique par rapport à la porte sud et forme une avant-cour trapézoïdale (fig. 7).

Ce mur représentait donc une ultérieure protection à l'accès dans la ville par la porte sud - passage en chicane, selon une tradition architecturale bien connue au Proche-Orient à l'époque parthe - . D'après la reconstruction proposée par les fouilleurs de Yale (fig. 4), on voit bien ce que ce mur devait être devant la porte.

A proximité du mur du rempart, au sud de la porte, se trouve le seuil de la porte de ce mur oblique, en pierre, fouillée en 1996. En correspondance de ce seuil on voit bien le petit ouadi sur

lequel le système de fonctionnement de la porte a été édifié. Le sol originare sur lequel le mur oblique repose dans la section orientale du chantier a été presque entièrement dégagé. Parmi les décombres on signale des blocs en marbre gris-vert faisant partie de la structure de la porte du mur oblique.

Du point de vue stratigraphique, il est intéressant d'observer que deux couches de cendres, témoignages de deux grandes incendies, ont précédé la construction du mur et une troisième est postérieure. Sur cette dernière on a reconstruit un seuil : ceci est attesté par une crapaudine en pierre et par les traces d'une 2eme couche d'enduit sur la face méridionale du mur oblique

Entre la porte et le mur oblique on a trouvé le rocher recouvert d'une couche très épaisse de terre (environ 50 cm.), homogène, sur laquelle on avait posé une couche de petits cailloux visible dans la coupe long la paroi orientale du mur et dans la coupe de la paroi qui limite le sondage au sud: il s'agissait d'une fosse à proximité du seuil du mur oblique.

La couche homogène qu'on retrouve dans la presque totalité de la surface du sondage en question, en correspondance de la porte sud et dans sa partie inférieure, nous a fourni des tessons de la période hellénistique.

Les cailloux étaient également recélés par une autre couche de terre avec des fragments de gypse ; celle-ci correspondant au sol sur lequel le mur reposait et qu'on retrouve également de l'autre côté du mur, où il était recouvert de tessons.

Il s'agira donc de poursuivre le sondage pendant une prochaine campagne de fouille afin d'atteindre le même niveau sur la totalité de la surface, ce qui présente des difficultés en raison des pentes naturelles caractérisant cette partie du chantier.

Un nettoyage soigneux de la paroi occidentale du mur oblique, très endommagée par les écroulements et les incendies qui ont intéressé cette porte, s'impose également, afin de lire intégralement les données stratigraphiques qui y sont contenus car ce mur représente la limite entre deux parties du chantier caractérisées par une remarquable différence de niveaux.

Conclusions

Les fouilles en 2000 ont ainsi éclairci les différentes phases de fonctionnement de la porte sud dès le début.

Il reste néanmoins encore des recherches à faire dans les deux chantiers, afin d'atteindre le niveau hellénistique sur la totalité de sa surface. A présent la couche hellénistique qui semble être réduite et limitée à la zone septentrionale du chantier à l'intérieur de la ville.

Il est évident, grâce aux aménagements en briques crues, qu'une volonté de consolider ce monument s'est manifestée au moins deux fois pendant la vie du site. Et la dernière intervention pourrait vraiment dater de l'attaque sassanide car les murs de la porte à l'intérieur de la ville ont été renforcés et à l'extérieur on a gardé le fonctionnement de l'avant cour.

En absence d'éléments pouvant dater ce monument, on ne peut proposer qu'une chronologie relative, celle-ci comportant plusieurs phases de construction.

En ce qui concerne le matériel repéré, en fait, on a des monnaies très mal conservées et une grande quantité de céramique commune, par ailleurs déjà cumulée lors des fouilles de la mission de Yale. Ces fouilles nous ont parfois laissé sur le terrain des véritables trous plus précisément dans l'avant-cour de la porte sud.

Les travaux à la porte sud de Doura porteront sans doute des précisions sur le fonctionnement de ce monument à travers les siècles de vie du site mais surtout une grande contribution à l'étude des fortifications et de leur relation avec le tissu urbain.

Roberto BERTOLINO

Université de Paris 1

Laboratoire d'archéologie de l'ENS

Liste des illustrations :

1. Le Proche-Orient (E. Will, *Les palmyréniens*, Paris 1992) ;
2. La ville de Doura-Europos (*Doura-Europos Etudes V*) ;
3. Plan de la porte sud (2000) réalisé par J. Humbert ;
4. La porte sud d'après la mission archéologique de Yale (*Doura-Europos Etudes V*, 92) ;
5. Vue de la porte sud, chantier à l'intérieur de la ville (archives de la mission franco-syrienne de Doura-Europos) ;
6. Tessons et jarre provenant de la porte sud (archives de la mission franco-syrienne de Doura-Europos) ;
7. Vue du chantier à l'extérieur de la porte sud (archives de la mission franco-syrienne de Doura-Europos).

ⁱ Etudiées d'abord par A. von Gerkan (*The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Reports VII-VIII*, 4-61), les fortifications constituent l'un des principaux objets du travail de la Mission franco-syrienne de Doura-Europos.

ⁱⁱ Voir les articles de P. Leriche dans *Doura-Europos Etudes*, depuis 1986

ⁱⁱⁱ A. von Gerkan, *The Fortifications of Dura Europos*, M. Rostovtzi et alii (éd.), *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Reports VII-VIII*, 4-51

^{iv} P. Leriche, « La porte de Palmyre à Doura-Europos », *Palmyre et la route de la Soie*, Damas 1996, 245-252.

^v R. Bertolino (avec la collaboration de Gh. Abd el Aziz), « La porte sud de Doura-Europos », *Doura-Europos Etudes V*, Beyrouth 2004, 91-97.

^{vi} La canalisation reposait sur une couche de terre qui recélait un sol de terre claire compacte, ceci représentant la deuxième grande phase d'utilisation de la porte sud (époque parthe). En effet, ce sol a été partiellement recouvert de djousse en correspondance de l'emplacement du mur en pierres coupant la canalisation et faisant partie de la berme nord-sud du chantier.

^{vii} On avait à l'origine supposé la présence de plusieurs tombes creusées dans le sol rouge de cette partie du chantier, en raison de la forme presque ronde de quelques fosses. L'évidence archéologique nous a en revanche montré que les nombreux trous

creusés dans le sol en question représentent tout simplement le résultat de l'effondrement du sol suite à plusieurs occupations successives.

^{viii} Cette jetée de djousse se présente comme une plateforme de forme presque rectangulaire: sa découverte est d'autant plus intéressante puisque cet aménagement peut être interprété comme la trace d'une marche, en direction de la porte sud. Celle-ci est la seule trace de l'escalier qui devait faciliter la descente vers la porte. A cause de la qualité du djousse et à la suite de l'exposition de l'aire aux intempéries, le reste du corps d'escalier a disparu.